

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est une réponse à :

[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMadame de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage. Assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
376/72-73

Information générales

LangueFrançais

Cote907-908-909-910, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription339. Paris, Mardi 7 avril 1840.

9 h 1/2

Mad. de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage, assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout. Je n'aime pas ce qui n'est pas réel. Et puis, je m'en vais vous dire ce qui est bien présomptueux de ma part. Je ne lui trouve pas assez d'esprit ; je vous le prouverais si je vous racontais hier. Elle s'est coupée, elle a dit des bêtises, des mensonges, le tout par embarras, je suppose. Enfin, elle me paraît en cela ressembler beaucoup au portrait que vous me traciez hier de M Molé et qui est admirable, je supprime les bêtises dans la ressemblance, car il n'en dit pas. J'ai vu Lord Granville hier matin. Il avait été chez le Roi la veille. Il a été frappé de son changement, courbé, abattu, le son de voix faible ; il est évidemment très affecté de sa situation. Lord Granville ne sait pas un mot des souffres, on ne lui en a pas dit un mot de Londres. Il s'étonne de ce qui se passe à Naples si ce qu'on raconte est correct ; mais il est convaincu que M. Temple ne peut pas avoir fait de sa tête et que cela doit lui avoir été prescrit par son frère. En même temps c'est bien singulier ! Thiers a dit à Granville, en plaisantant je suppose : " Et bien, prenez la Sicile, nous prendrons Naples, on peut s'arranger."

Il me paraît que si la menace de l'Angleterre pouvait être suivie de geste, il y aurait un cri général de tous les cabinets contre cela, car vous voyez bien que déjà la menace peut provoquer des soulèvements dans ce pays contre l'autorité. Où cela ne peut il pas mener !! Vraiment, vraiment les affaires de ce monde vont drôlement. J'ai marché au bois de Boulogne un peu ; tristement ; seule ; j'ai dîné seule. J'ai vu le soir M. Molé, le duc de Noailles, les Dino, d'Ossuna, M. Jaubert. Le premier et le dernier ne se sont pas rencontrés. Jaubert et Noailles ont causé ensemble pour la première fois de leur vie. Il nous plaît beaucoup M. Jaubert. Ses manières, son langage, tout est bien, je voudrais bien qu'il revint chez moi souvent. Il est encore un peu effarouché. Je voudrais l'apprivoiser, et je voudrais qu'il sût qu'on peut causer avec moi. M. Molé m'a dit que Thiers négociait avec le gouvernement Anglais la translation du corps de Napoléon en France. Est-ce vrai ? Molé dit que ce sera un moment de grande émotion ici ; qu'il ne juge pas lui même que cela remue beaucoup politiquement, cela produirait de l'exaltation belliqueuse, et si l'à propos

ne venait, cela ne manquerait pas son effet. Mais faut-il cela ?

Sur l'Orient, M. Molé est absolument du même avis que Thiers, et l'un et l'autre dit : "Cela a été mal commencé, mais au point où l'affaire est venue aujourd'hui il ne peut pas y avoir deux opinions en France."

Midi Je m'aperçois que je ne vous ai pas accusé réception du 335, autrement que par l'allusion à l'un des passages de cette lettre. Je l'ai eu après avoir mis la mienne même à la poste. Il me semble que j'ai de vos nouvelles bien rarement. Un jour passé sans lettre est un triste jour ! Est-ce que je vous ennuye en vous redisant cela ? Je vous dis que, de près, j'étouffe de tout ce que j'ai à vous dire, de loin, de tout ce que je voudrais vous dire. Ah, que ma vie est mal arrangée ! Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble ? Dites-moi bien tout, tout ce que vous faites. Encore une fois votre programme ; et encore une fois, ne vous prodiguez pas trop ; vous ne savez pas tout ce qu'on gagne à cette économie là. Je suis savante à ce métier, pas de petite gens. Il faut bien du tact ; il faut presque de l'instinct pour discerner dans les premiers moments d'un séjour dans un lieu tout nouveau, mais soyez certain qu'en cas de doute sur ce point là on gagne tout à s'abstenir. Il y a tant de grandes existences sociales, politiques en Angleterre. Tenez-vous à cela. Croyez-moi, le reste ne peut jamais ajouter à votre popularité, et dans beaucoup de cas il lui nuirait. Je ne vous ai jamais rien dit avec autant de certitude de dire vrai. Je mets à part la science. Ah celle là vous lui devez du exceptions !

Savez-vous que j'attendrai votre lettre demain avec une certaine inquiétude. Je vous a écrit samedi vivement ; je me sentais blessée vivement, pour vous, pour moi. Il se peut que j'aie trop abandonné ma pensée ; si vous vous étiez fâché, j'en serais bien triste. Il est impossible cependant que la réflexion ne vous montre pas tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection dans le fond de ce que je vous ai dit. Qu'est-ce que tout cela me ferait si je ne vous aimais pas beaucoup, beaucoup ? Je me suis séparée de vous avec une profonde tristesse, vous l'avez vu. Vous n'avez pas vu qu'à cette profonde tristesse se mêlait une inquiétude vague. Je dis vague, car je la repoussais, et je n'osais pas l'exprimer. Il me semblait que vous la dire était vous faire une injure. Et quand je vous regardais votre regard très ignorant de ma pensée la dissipait tout de suite. Voilà comme j'ai passé quatre semaines avec vous. Cette même inquiétude me poursuit depuis votre départ, et je n'ai plus votre regard pour la calmer ; et cet abominable diner est venu me surprendre, au milieu d'une triste, affreuse journée, et j'ai prié Dieu avec ferveur, oui avec ferveur, de me retirer à lui avant-ce dernier malheur.

Voilà Samedi !

Vous voyez que ma santé est dérangée. Vérité vient tous les jours. il n'y peut pas grand chose. Pour se bien porter, il me faut ni aimer, ni penser, ni se souvenir.

Puisque je vous parle médecin, je puis bien vous parler médecine et à ce propos vos pillules et vos allumettes m'ont divertie royalement. Savez-vous qu'à chaque mot de vos lettres je sens que nous nous disons bien peu. Vous me comprenez surement.

Mercredi 8

Il y a cinq ans aujourd'hui que j'ai quitté Petersbourg pour toujours ; tous ces jours, tous ces instants sont si remplis de souvenirs si affreux.

Hier Mad. Appony m'a fait une longue visite. J'en ai fait à Mad. de la Redorte qui est toujours bien malade, Mad de Talleyrand est encore couchée. J'ai dîné chez Granville avec les Sébastiani ; je m'y suis profondément ennuyée. Je suis rentrée de bonne heure. J'ai vu chez moi, Médem, Pahlen, Katzfeld, la Princesse Razoumowsky et Lobkovitz. Je n'ai rien à vous conter de toute cette journée. Je n'ai rien appris, je

n'ai rien demandé. Je suis triste, courbée, comme le Roi.

1 heure

Je viens de la recevoir votre lettre. Le cœur m'a failli en l'ouvrant. Et j'ai fondu en larmes en la lisant, en lisant la fin. Des larmes de tendresse, de reconnaissance. Vous êtes

si doux, si bon, si indulgent, car j'avais été vive, mais vous avez si bien compris pourquoi. Vous avez l'esprit bien grand, bien haut. Jamais votre supériorité ne m'a autant frappée qu'aujourd'hui. Vous ne savez pas tout ce que vous venez d'ajouter à ce qu'il y avait pour vous dans mon cœur. Ah, si je pouvais vous le dire, vous le montrer ! Vous seriez content. Votre dîner avec O'Connell est curieux, dans votre histoire comme dans la sienne. Votre description est un chef d'oeuvre. Que vos lettres sont charmantes, et que je suis pressée de n'en plus recevoir ! N'est-ce pas ?

Adieu ; ah que d'adieux aujourd'hui, si vous étiez là. Merci, adieu, merci. Je relirai souvent cette lettre.

Adieu.

Il faut songer à prier pour votre dîner du 1er de mai, car beaucoup de gens vont à la Campagne pour les vacances de paques, & il vous faut leurs réponses avant les vacances afin de la les remplacer au cas de refus. Ayez soin de mettre sur les cartes si elles sont anglaises "to celebrate His Majesty the king of The French's name's day." Ce qui veut dire qu'il faut venir en uniforme.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/221>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 339

Date précise de la lettre Mardi 07 avril 1840

Heure 9h1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Plus agréable
simulation de
travail, et ce
est un moment
je n'ai pu
rien faire
soudainement
non, et si
la me man,
mais tout
absolument
et l'un
et mal
sont en l'air
en fait par
nature.
je n'ai pu
de 339, entre
à l'usage
si l'ai un
un à la

399. / . Paris Mardi 7 avril 1840. 907
9 h 1/2.

Madame de Fontenay m'a fait un
longue visite hier matin tout rempli
de papillons. spécialement elle
passait très agréablement, mais
elle ne me plaît pas du tout. je
n'ai rien par ce qui n'est pas réel.
et puis, je m'en va me dire ce
qui est bien prémonstré de ma
part. je ne lui donne rien après
d'import, je donne le gromme si
mon racontai bien. Elle s'interdit
elle a dit du bétier, du mensonge,
le tout par embarras je suppose.
enfin elle me paraît un peu
réproubles beaucoup au portrait
que vous me traitez hier de M. Mère
et qui est admirable, je suppose
le bétier dans la ressemblance,
car il n'en dit pas.

je m'irai Lord prauille hier matin. il
avait été obligé de se lever la veille. il a été
frappé de son changement, comble
à l'atténuation, le son de voix faible; il
est évidemment très affecté de sa
situation. Lord prauille avait
par un accident de son nez. on lui
en a par dit un autre de Londres. il
s'est tenu depuis ne pas aller à Naples, si
ce n'est en secret et en secret; mais il
est convaincu par M. Temple en
peut par avoir fait de la tête et par
cela dit les autres il se sent pas
compris. en ce cas l'un c'est bien
triquet. 'Thérèse a dit à prauille
un plaisir tant, j'espère: "et bien
peu les yeux, nous prauille
Naples, on peut s'arranger".
Il me paraît, pour la semaine
de l'anglais prauille il a bien
de fait, il y avait un cri jeune

de la
suy
prauille
un
un
prauille
en
je
jeu; le
peut.
de
M. ja
un
et
pour
prauille
prauille
en
trui
il
prauille
qu'il

malin. il
il a été
conchi
sible; il
de sa
il a été
on a été
ordon. il
l'après, si
mais il
de ce
de l'après
est pas
est bien
raisonné
est bien
raisonné
est?
raisonné
raisonné

Et dans les cabinets, contre cela, car on
s'agit de lui pour dire la nouvelle pour
provoquer de l'émotion dans
ce pays contre l'autorité. Si on
ne peut pas venir !! vraiment
vraiment, les affaires de ce monde
embrouillent.
j'ai écrit au tri de l'Assemblée
jeu; tristement, seule; j'ai écrit
seule. j'ai vu le tri M. Kati, le
de de Kati. le tri. J'espère
M. Jaubert. le premier et le second
ce se sont par rencontre. Jaubert
et Kati ont écrit ensemble
pour la première fois de leur vie. Et
pour la première fois il a écrit
beaucoup M. Jaubert. les premiers
de ce pays tout est bien, le premier
qui se il vient de ce pays tout
il est un peu effrayé. j'
voudrais l'opinion, et si on dit
qui il est le premier et le second

6

8

399. / .
Mr. Moli' se' a' dit que Thier signant
avec le q^e au'lain la translation de
corps de Napoleon en France. est ce
vrai? Moli' dit que c'est un monument
de grande Education etc; si il en parle
peu ou rien pour cela comme d'habitude
politiquement, cela prouverait
de l'appellati' belliqueuse, et si
l'annonce venait de la de'votion,
qu'on en soit certain. mais faut
il cela?

... M. Moli' est tellement
de l'avis de Thier, et l'un
de l'autre dit: cela a été mal
compris, mais on voit en l'offici
et dans le journal il en faut par
ce sont deux opinions opposées.

Midi. Si on a pu voir par
si par accident réception de 339, entre
autres pour l'attention à l'usage
pape de cette lettre. si l'on en
avait vu la copie à la.

Madame
longue
de papier
Je souille
elle me
à l'usage
et pour
qui est
part.
d'usage
mon va
elle a d
le tout
en fin
si l'on
que l'on
et qui
le hôte
car il

les yeux, car, le vote ne peut jamais
ajoutés à votre population, et deux
heures de car il lui viendrait.
De ce vote ai jamais vu dit, avec
autour de certitude de dire vrai.

Le vote à parler de science, ah celle
là, son lui deux de l'expérience.

Tout ce que j'attendrai votre lettre
devenir avec une certaine incertitude,
si son ai écrit l'accord vivement, j'
une certaine blague vivement, pour
vous, pour moi. Il s'agit de j'ai
trop abandonné ma pensée; si son
à son être possible, j'en serais sûr tout.
et certainement répondant pour la
réflexion en son esprit, par tout ce
qui il y a de l'âme, d'affection dans
le fond de votre j'ai dit. Juste
ce que tout cela au fait si j'ai vu
aucun, par hasard, par hasard?
De ce vote séparé de son avec une
propre volonté, mais l'âme en. Son
à avec par un peu à cette, un peu

tristesse
va, un
d'après
il me
son fr
son r
de ma
vraie
je n'ai
incertain
d'après,
la calu
est un
d'une l
je n'ai
de un
malheur
à son
d'après
il n'y a
son pour
je n'ai
je n'ai
je n'ai

jamais
et dans
insultes.
dit, avec
moi.
ah elle
stima.
votre lettre
insultes;
insultes; j'
dit, pour
pour j'ai
si si me
rien dit.
Et je la
par tout ce
tion dans
dit. Just
si ce n'est
comp?
avec elle
m. m
dit

tristesse se voyait avec inquiétude
vague. Si dit vague, car si la
sympathie, et si n'occin par l'apaisant
il me rendrait que son la dit, et
me fait avec injure. Oh quand j'
mon regardais, votre regard lui équivalait
de ma pensée, l'indignait tout de suite.
Voilà comment j'ai passé quatre
semaines avec vous. Cette même
inquiétude avec consistait de vous voir
de part, et j'ai plus votre regard pour
la calmer. C'est à braver de dire
et puis un moment, au milieu
d'une triste affaire, j'ouvrais, et j'ai
pu dire avec douceur, ou avec fermeté
de une sentence si lui avant de faire
malheur. Voilà Samedi!
Comme vous peu sur votre état
d'aujourd'hui. Parity, vient tout les jours
il n'y a plus par grand étonnement, pour le
vrai parler, il n'est ni au sein, ni
pour ni le trouble.
jusqu'à ce que mon père aube en j'
pour lui mon parler accablant

chaque page en plusieurs et en
plusieurs ni interdites royalemant.
sont tous pu à chaque état de son
lettre si vous que vous vous diriez
bien peu. Vous me voyez mesme

Mardi 8.

il y a tout cinq ans aujourd'hui
qu'on m'a quitté de la ville pour
longues. On en parle tout en
instant tout si susceptible de recevoir
à l'effroy.

Mes Madames que vous m'a fait
une longue visite. j'en ai fait à
Mad. de la Rivière qui est toujours
bien malade, Mad. de Talleyrand
encore malade. j'ai bien deux
pauvres avec le Schottland.
j'en y suis profondément touché
j'en suis sûr de bonne heure.
j'ai été deux fois, à la messe, à la messe
Hartfeld, la messe de la messe
à la messe. j'en ai été

forte.
en une
je ne pas
je ne.
vous ne
de son
un dieu
un dieu
pour que
d'être un
faites -
deux ans
par long
j'en me
mais sans
je ne.
des coins
je ne
je ne
je ne
de je ne
en une

à vous conter de toute cette journée. Je
ne suis rien, je n'ai rien demandé.
Je suis triste, couché, comme le roi.
1 Mars.

Je vous envoie votre lettre.
Le caque m'a failli en l'ouvrant.
Il y a tant de lacunes que la lecture
est à la fin. Les lacunes de temps
de reconnaissance. Vous êtes
si drap, si bon, si indulgent. Ces
j'ai été si, mais vous avez
si bien compris mes pensées. Vous avez
l'esprit bien grand, bien haut. J'ai
votre description de ce qui a été dit
qu'aujourd'hui. Vous ne savez
tout ce que vous avez d'ajouté à ce
qu'il y avait pour vous dans ces
jours? ah, si je pouvais vous le
dire, vous le sauriez! Vous savez
votre Dieu avec étonnement et surprise,
dans votre histoire écrite dans le livre.
votre description est un chef d'œuvre.
Je vous l'envoie tout cherement, et

que je neis pas de ti un plus
rueort! a'ekupar!

adieu; ah que d'adieu a'ekupar,
si t'as t'as la. t'as, adieu, t'as.
je relisai t'as t'as t'as t'as
adieu.

5

8

il peut s'ingérer à Paris, sous votre ⁷¹⁰ Dⁿⁱ
du 1^{er} de mai, car beaucoup de gens
ont mis la campagne pour les vacances
de papier, & il faut leur répondre
avant les vacances, afin de leur
complaire au cas de refus. ayez
soin de mettre sous les cartes si elles sont
en latin & de célébrer M. M: the
king of the French's name's day.
L'ordre en est venu de si il faut
venir en uniform.